

Léger, Thierry & Fredrik Westerlund (dirs.), (2016) *La violence dans les premières oeuvres. Les cahiers J.-M. G. Le Clézio*. Caen, Éditions Passage(s), 9, 201 pp., ISBN: 979-10-94898-10-9.

Mots clés : Le Clézio; violences; mémoire; Guerre d'Algérie; Histoire; abjection; création.

Le numéro 9 des *Cahiers J.-M. G. Le Clézio*, paru en mai 2016 aux Éditions Passage(s), avec le soutien de l'Université de la Finlande de l'Est et sous la houlette de l'Association des Lecteurs de J.-M. G. Le Clézio, fournit le compte-rendu du Colloque international « Violence et écriture dans les oeuvres de la première période de J.-M. G. Le Clézio ». Celui-ci avait eu lieu les 27 et 28 août 2015 à la dite université.

Il s'agit d'un compte-rendu qui néanmoins détourne vertueusement les protocoles des volumes d'actes à l'usage. En effet, les contributions ici réunies dépassent les conventions academicistes. Le volume en question inclut une engageante section d'articles (pp. 13-125), suivie de deux stimulantes notes de lecture (pp. 187-191), de créations artistiques de diverse nature inspirées de l'univers leclézien (pp. 143-161), de citations lecléziennes et, vers la fin, d'un intéressant chapitre intitulé « Actualités » (pp. 171-180). Dans ce volet des « Actualités », Bruno Thibaut s'intéresse, d'une part, aux réactions publiques de l'auteur à la suite des attentats yihadistes de janvier 2015 contre le siège de la publication satyrique *Charlie Hebdo* à Paris. D'autre part, Thierry Malbert y traite des séminaires d'interculturalité de J.-M. G. Le Clézio au Centre de Recherche Interculturel de l'Open université de l'Île Maurice.

Le dossier, sous la direction de Thierry Léger (Université de Kennesaw) et de Fredrik Westerlund (Université de la Finlande de l'Est), se compose de textes exclusivement en français, signés par des auteurs à procédence diverse. À savoir : Arouna Coulibaly (Université d'Abidjan, en Côte d'Ivoire), Justine Feyereisen (Université de Californie, à Berkeley), Éric Fougère (Université de Paris 4), Hyeli KIM (Université d'Artois), Jean-Marie Kouakou (Université d'Abidjan, en Côte d'Ivoire), Thierry Malbert (Université de La Réunion), Vidoolah Mootoosamy (Université de Milan), Édith Perry (Université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense), Nicolas Pien (Université de Caen), Maryam Sheibanian (Université Ferdowsi de Mashland), Bruno Thibaut (Université du Delaware) et Daniela Tonomi (Université de Palerme).

Pour ce qui est des collaborations artistiques du cahier, il faut mentionner les figures de Rune Christensen, romancier et poète norvégien ; Hafid Gafaïti, écrivain algérien ; Denis Courard, dessinateur belge ; Bruno Doucey, poète et éditeur français ; et Marc Garanger, photographe et cinéaste français.

L'intérêt de tous ces collaborateurs se tourne vers la considération de la violence ou, pour mieux dire, des violences plurielles au cœur des premières œuvres romanesques du Prix Nobel de Littérature (2008) Jean-Marie Gustave Le Clézio : du

Procès-Verbal (1963) à *L'Inconnu sur la terre* (1978). Dans ce but, il devient avant tout nécessaire de tenter une délimitation basique de la notion même de « violence », ayant pour cela recours aux idées de Julia Kristeva (1980) sur l'abjection et à la catégorisation de la « violence » faite par Béatrice Hansen (2000). Ainsi, avec Hansen, les participants du volume considèrent, dans les premières œuvres lecléziennes, les traces des conflits de forces antagoniques non seulement d'ordre physique, mais aussi de nature « psychologique, symbolique, structurelle, épistémique, herméneutique ou esthétique » (p. 15).

Les différentes analyses des textes de « cette période fondatrice et formatrice de l'auteur » (p. 13) permettent de saisir, depuis cette optique des violences plurielles, la transformation plus ou moins profonde de ses préoccupations, de son « rapport au monde » (p. 15), aux mots et à l'autre.

Cette évolution de la pensée leclézienne se reflète logiquement dans les déplacements morphologiques et symboliques de son écriture. Au fil des années, la narrative de Le Clézio semble s'acheminer, sinon vers une mutation profonde (Fougère *in op.cit.* : pp. 125-142), au moins vers un certain apaisement : « Si, dans les années soixante et soixante-dix, l'écriture leclézienne est proche d'un cri, dans les années suivantes nous entendons un chant, donc l'écriture se fait plus sereine » (Kim *in op.cit.* : p. 171).

À cet égard, le gommage récurrent du « vocable violence » (Perry *in op.cit.* : p. 29), ainsi que les rouages sémantiques divers qui viennent « masquer l'appellation guerre » (Kim *in op.cit.* : p. 173), rejoignent chez Le Clézio -du moins, entre 1963 et 1978- la vision « pessimiste de Freud à propos de la condition humaine » (Sheibanian *in op.cit.* : p. 51).

La guerre et les guerres, de ce fait, reviennent dans presque la totalité des réflexions. Il ne faut pas oublier que Le Clézio « est né pendant la Seconde Guerre mondiale » et « qu'il a grandi pendant la Guerre d'Indochine, la Guerre d'Algérie et la Guerre du Vietnam » (p. 17). L'on peut alors interpréter le malaise existentiel et les sentiments d'aliénation qui dégagent ses fictions en tant que traces de la métabolisation créative de ces réalités extérieures meurtrières et profondément traumatisantes.

Dans ce sens, Édith Perry tente de déceler dans quelle mesure le premier roman leclézien peut être considéré en tant qu'un témoignage *in absentia* venant combler littérairement les silences et les oublis des récits historiques canoniques. Plus concrètement, il nous paraît important de souligner son analyse de la présence euphémique de la blessure historique de la Guerre d'Algérie dans le *Procès-Verbal*, *opera prima* de l'auteur : « Pollo en a cherché les traces vainement dans les manuels d'histoire contemporaine [...]. La Guerre d'Algérie est en effet une guerre qui ne veut pas dire son nom » (Perry *in op.cit.* : p. 36).

L'écriture leclézienne véhiculerait de la sorte un ferme positionnement critique face à la « violence faite à la mémoire et aux mots » (Perry *in op.cit.* : p. 37). Maryam Sheibanian et Arouna Coulibaly, par le biais d'une pertinente approche psychanalytique, arrivent à une conclusion analogue au sujet des ouvrages *Le Procès-Verbal*, *L'Extase matérielle* (1967), *Le Livre des fuites* (1978) et *La Guerre* (1970) : « le premier roman de Le Clézio [...] est dominé par l'instinct de mort » (p. 18). Cet instinct de mort ou *thanatos* pousse le « je » créateur à l'écriture, car la création procure une « extériorisation de la violence qui atténue les souffrances chez l'écrivain » (p. 19). L'écriture, pour rejoindre la réflexion de Nicolas Pien, implique de la sorte une « odyssée violente » et une tentative désespérée de « retour vers l'unité du 'je' » (p. 20).

Par ailleurs, d'après les relectures de Jean-Marie Kouakou et Vidoolah Mootosamy, ce *thanatos* qui se trouve à l'origine même de la création se manifeste premièrement dans les premiers romans de Le Clézio à travers la nature même. Nous avons de la sorte des personnages masculins qui, comme Adam Pollo dans le *Procès-Verbal* ou François Besson dans *Le Déluge* (1964), se trouvent exposés à « l'abjection » (Kristeva, 1980) sans mesure d'un monde en colère élémentaire : le soleil, les bruits, la mer...

Il en sera de même pour les personnages féminins de l'univers leclézien. Ceux-ci seront, en outre, soumis au « déchaînement physique des pulsions destructives » (Mootosamy *in op.cit.* : p. 77), c'est-à-dire, au « sexe comme un rapport de domination » (*idem*) et, en fin de comptes, au viol.

Ce sera justement une lectrice et donc une femme, Daniela Toroni, qui décèlera dans *Le Livre de fuites* et dans l'article leclézien « Ces pièges qui capturent la vie » (1969) des manifestations, des rouages et des symptômes de la violence au sein même de l'acte d'écriture. Elle analysera alors la « violence métaleptique » dans les premières œuvres lecléziennes, intimement liée à ce qu'elle dénomme « l'autodestruction créatrice » (Toroni *in op.cit.* : p. 98 y ss.). À un autre niveau, cette violence de la création en métalepse s'illustre dans les réalisations artistiques présentes dans le volume en tant qu'hommage à l'auteur, comme nous l'avions mentionné plus haut.

À lire, par exemple, les poèmes de Bruno Doucey, parus dans son recueil *Ceux qui se taisent* (2016), nous découvrons la conscience d'un « je » poétique dont les rapports ambigus à la création (« Et les mots meurent dans ma gorge », p. 164) et à l'altérité (« les loups reviennent toujours », p. 161) rappellent fortement l'idiosyncrasie de personnages comme Adam Pollo dans *Le Procès-Verbal* : des personnages dominés par un « besoin viscéral [...] de lutter contre l'univers particulièrement violent » (pp. 14 et 15).

Pour finir, nous voudrions également souligner le grand pouvoir évocateur des images multidimensionnelles de l'artiste Daniel Coutard –colages et dessins à l'encre, à l'aquarelle et à la gouache–. Ces images, à notre avis, expriment à la perfection cette omniprésence et cette diversité des violences dont déborde l'œuvre leclézienne dans ses premières années.

Martha Asunción Alonso
Professeur certifié de l'Académie d'Amiens
Doctorante à l'Université Complutense de Madrid
marthasun@gmail.com